



LPO Infos

Haute-Savoie



Édito

En finir avec la bromadiolone !

D'abord démontrée en laboratoire, l'écotoxicité de ce rodenticide (littéralement « tueur de rongeurs ») a été maintes fois constatée en milieu naturel depuis son autorisation de mise sur le marché. Dans les années 1980-1990, son emploi massif avait provoqué une importante mortalité d'espèces non cibles dont la Buse variable et le Milan royal. Ce dernier avait alors connu un déclin de 80 % de sa population dans le département du Doubs. Dans les années 2000, suite aux nombreuses actions menées conjointement par plusieurs associations de protection de la nature (dont la Ligue-ROC et la LPO), l'usage de la bromadiolone avait été strictement réglementé, puis son utilisation largement interdite par les autorités sanitaires départementales ou municipales. Mais l'interdiction au niveau national, attendue pour le 31 décembre 2010, n'a jamais été promulguée, alors que la date limite pour l'utilisation des stocks avait été fixée au 31 décembre 2011. C'est ainsi qu'en mars dernier, après un court répit, le préfet du Puy-de-Dôme autorise de nouveau le fait de répandre ce poison dans les zones de pullulation du Campagnol terrestre, alors que des centaines de milans migrateurs étaient présents. Entre le 1^{er} novembre 2011 et le 5 mai, pas moins de 33 cadavres de milans royaux ont été découverts par la LPO dans ce département, l'un des principaux foyers pour l'hivernage et la reproduction de cette espèce, très vulnérable en raison de son endémisme ⁽¹⁾.

Dans ce contexte, à quoi peuvent bien servir le plan national de restauration et le plan d'action européen en faveur de l'espèce ? Et que dire de tous les efforts consentis par les bénévoles qui, depuis une quinzaine d'années, s'évertuent à réaliser et à entretenir des placettes de nourrissage en Auvergne ? De toute évidence, l'enfouissement des appâts empoisonnés ne suffit pas : il faut mettre en place des techniques préventives et alternatives à la lutte chimique (piégeage précoce, modification des pratiques agricoles, etc.) et adopter une politique de gestion des milieux favorisant un paysage agricole diversifié (haies, boqueteaux). Enfin, le Renard roux et le Héron cendré doivent bénéficier d'une protection particulière en tant que plus grands prédateurs du Campagnol terrestre. Or, ils sont aussi victimes de l'anticoagulant en question ce qui ne fait qu'accentuer la pullulation des rongeurs. Ainsi, le renard ne doit plus être classé nuisible et la protection des

héronnières être systématiquement intégrée aux plans de gestion forestière.

En 2011, on évalue entre 8 et 13 le nombre de couples de Milan royal en Haute-Savoie, avec la preuve apportée de la reproduction d'un seul d'entre eux. Ce timide retour de l'espèce dans notre département est bien sûr conditionné à l'abandon définitif de l'usage de la bromadiolone en plein champ, ici comme dans les régions limitrophes, lieux d'hivernage et réservoirs potentiels en vue d'un repeuplement futur des Alpes du Nord. En attendant, la LPO dépose plainte contre l'État français auprès de la Commission européenne pour protection insuffisante du Milan royal...

Christophe Rochaix

⁽¹⁾ On estime à 25000 le nombre maximum de couples répartis dans seulement 6 pays européens, (Allemagne, France et Espagne essentiellement).



Photo J. Bisetti

Milan royal

Sommaire

Pense-bête des Refuges LPO	p.2
L'oiseau du trimestre	p.3
Dossier spécial « chiros »	p.4
Le portrait du trimestre	p.7
L'éducation à l'environnement	p.8
Chronique du Chocard	p.10
Suivi des rapaces rupestres	p.10
Vie de l'assoc'	p.11

Sans doute connaissez-vous les « jachères fleuries » qui agrémentent ça et là les terres agricoles ou bien intègrent les plans de fleurissement de nos villes. Elles sont constituées de plantes messicoles tels que les coquelicots ou les bleuets semés après un labourage préalable du terrain. Mais il existe une autre façon de procéder, à la portée de tous : reconverter sa pelouse en prairie naturelle. Une opération facile et gratifiante qui laisse place à une biodiversité florissante. Voici quelques conseils pour y parvenir :



Photo A. Dejean

Prairie naturelle

- Le choix de l'emplacement est primordial. **Vous devez opter pour un espace bien ensoleillé.** Une situation en continuité d'une frange de pelouse rase diversifiera les micro-habitats et vous offrira la possibilité d'observer de près sans déranger.
- Vous allez vite vous rendre compte que la pelouse cache bien son jeu. Elle renferme **un stock de graines en dormance** qui ne demandent qu'à germer dès lors que les conditions deviennent propices. En ville, toutefois, un apport complémentaire peut être nécessaire. Dans ce cas, **assurez-vous que les graines employées proviennent d'une source locale.**
- Aussi paradoxal que cela puisse paraître, **plus le sol est pauvre en éléments nutritifs** (azote et phosphore) **plus la diversité végétale est grande.** Les sols riches stimulent en effet le développement de plantes dominantes telles que l'ortie ou quelques espèces de graminées, ce qui entraîne une relative uniformisation.
- Traditionnellement la **prairie naturelle était fauchée une fois l'an et le foin emporté.** Dans la mesure où l'on ne fournissait pas d'engrais, le sol s'appauvrissait peu à peu. C'est cette pratique qu'il faut tenter de reproduire.
- Le **broyage de l'herbe doit être proscrit** afin de ne pas compromettre la possibilité de retirer le foin. La faux est assurément l'instrument le mieux adapté. Cependant, le débroussaillage pour les petites surfaces, ou une tondeuse réglée à hauteur de coupe maximale conviennent également (minimum 7 cm).
- Le foin peut être **laissé au sol environ une semaine** avant d'être assemblé en un ou plusieurs tas (en fonction du volume) en bordure de la prairie. **Ces tas constitueront des refuges** appréciés par la faune (orvet, oiseaux, insectes, hérisson...).
- Sauf exception, **une seule fauche annuelle effectuée selon une périodicité régulière suffit.** On privilégiera pour cette intervention l'une des deux saisons suivantes :
 - Été = mi-juillet (dans l'intérêt d'une floraison printanière)
 - Automne = mi-septembre (dans l'intérêt d'une floraison estivale)
- Une prairie haute est le refuge de tout un cortège animal (insectes, orvets, grenouilles etc.) pour qui **la tonte est un véritable bouleversement.** Affolés par le bruit du moteur, ils sont fréquemment victimes des lames de la machine. **On peut réduire considérablement cet impact** en pratiquant une tonte centrifuge. Ainsi, les animaux repoussés vers l'extérieur trouvent-ils refuge aux abords de la prairie.



Photo T. Favre

Azurée de la Bugrane

- Beaucoup d'insectes hibernent en se dissimulant dans les hautes herbes ou en y déposant leurs œufs. Il est donc préférable de ne pas faucher la totalité de la prairie et **de conserver une bande intacte...** cette zone devra être différente d'une année sur l'autre pour ne pas évoluer en taillis spontané.

Source : Natagora

L'oiseau
du trimestre

L'Hirondelle rustique : belle, sympathique et... anthropophile !

Carte d'identité

Avec son vol souple et gracieux ponctué de virevoltes, l'Hirondelle rustique réjouit le passant encore groggy par les longs mois d'hiver et impatient d'en finir avec les derniers frimas... C'est au cours du mois de mars que, très fidèles à leur lieu de nidification, les adultes reviennent consolider leur nid en demi-coupe, constitué d'un mélange de boue et de paille combiné à de la salive. Nichant à l'origine dans des cavernes, où des hommes (des cavernes) les avaient rejointes, les hirondelles rustiques nous ont suivis par la suite jusque dans nos habitations. Cette espèce est en effet l'une des rares (avec le Rougequeue noir) susceptibles de nicher dans une pièce habitée par l'Homme. Plus souvent, l'Hirondelle rustique niche en petite colonie de 2 à 20 couples, à proximité d'une abondante ressource en insectes. Inféodée aux bâtiments ruraux, elle affectionne particulièrement les étables qui sont une source de nourriture (mouches, araignées, etc.) bienvenue en cas de précipitations prolongées. Tombés au sol (le nid parfois se brise), les jeunes peuvent être placés dans une boîte ouverte où les parents les nourriront à nouveau. Dans le cas contraire, avec un peu de dextérité (et beaucoup de patience), on peut s'y coller soi-même (visionnez cette vidéo étonnante à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=IBm9NJCDgBU>).

Facilement identifiable à sa queue profondément fourchue équipée de longs filets, il est à noter que l'espèce s'hybride occasionnellement avec l'Hirondelle de fenêtre donnant ainsi naissance à une progéniture dont le pattern est proche de celui de l'Hirondelle rousseline. Cependant, les sous-caudales blanches et une queue moins échancrée doivent alerter l'observateur même si, sur le terrain, ce n'est pas toujours facile...

État de conservation

Une ferme sans hirondelle, est-ce encore une ferme ? La proximité de l'oiseau insectivore, jadis appréciée par l'Homme, ne l'est plus quand le bâtiment agricole change de vocation. Reconverti en superbe corps de ferme restauré, les fientes ne sont plus tolérées, surtout près de la piscine... Pourtant, des parades existent afin d'éviter ce genre de désagréments notamment les fameuses planchettes dites « anti-fientes » à installer sous les nids. Et comme les croyances populaires sont passées de mode ⁽¹⁾, rappelons ici que la destruction volontaire d'un nid vide peut faire l'objet d'une contravention de



Photo | P. Leau

Hirondelle rustique

1000 euros et même de 9000 pour un nid occupé par des jeunes... La disparition des étables participe donc au déclin de l'espèce comme celle des insectes ailés détruits par les épandages massifs d'insecticides. Conserver un paysage rural traditionnel avec ses haies, ses prairies, ses mares boueuses et ses étangs, mais aussi accorder l'accès aux bâtiments (en retirant un carreau à une fenêtre, etc.), c'est offrir les meilleures chances pour la pérennité de l'espèce. Mais, fort heureusement, l'aire de distribution de « l'Hirondelle des granges » (« Barn swallow » en anglais) est très large (six sous-espèces de l'Amérique du Nord à la Chine en passant par l'Afrique du Nord) et cette espèce reste l'un des oiseaux les plus communs de l'Hexagone.

- (1) Chez les Chrétiens, détruire un nid d'hirondelle portait malheur. En effet, on racontait qu'une hirondelle avait soulagé le Christ sur la croix, en arrachant les épines de sa couronne, contrairement à la pie qui, elle, les lui enfonçait dans le crâne...

L'Hirondelle rustique en Haute-Savoie

Au vu des statistiques publiées par notre site internet (voir la rubrique « Consultations multicritères »), l'Hirondelle rustique est surtout présente en deçà de 1200 mètres d'altitude dans notre département. Notons que la nidification certaine la plus élevée a été observée au col des Annes (1718 m) par D. Rey en 2009. Entre 2008 et 2011, une moyenne de 15000 individus a été observée en Haute-Savoie, entre le 15 avril et le 31 juillet, avec une pression d'observation relativement satisfaisante sauf dans les vallées les plus retirées du Chablais et des Bornes. Avec les années, nous aurons le recul nécessaire pour dégager une tendance évolutive significative, d'où l'importance de participer assidûment à l'enquête nationale "hirondelles" portant sur les saisons 2012 et 2013 (voir p.11).

Christophe Rochaix

Suivi de gîtes artificiels pour chauves-souris en forêt de Francens.

Photo Y. Peyrard



Oreillard roux

Techniques de suivi

J'organise une première visite au mois de juin pour constater la reproduction, puis j'entreprends un contrôle mensuel de fin juillet à fin octobre. Le recensement des individus et l'identification des espèces s'opèrent à partir de clichés numériques, ce afin de minimiser le dérangement. Mais cela n'empêche pas le démenagement crépusculaire des colonies. C'est la raison pour laquelle les gîtes sont systématiquement groupés en grappes de 5, offrant ainsi aux chauves-souris une solution de repli commode. L'enlèvement du guano, accumulé au fond des gîtes, se fait en l'absence des chauves-souris. Cet habitat artificiel conçu pour la reproduction, mais impropre à l'hibernation, n'est utilisé que d'avril à octobre.

Les espèces

4 espèces fréquentent les gîtes artificiels de la forêt de Francens.

- **Le Murin de Bechstein** (25 – 30 cm d'envergure pour un poids de 7 – 12 g).

Photo C. Prévost



Murin de Bechstein

La forêt communale de Francens est située dans l'avant-pays savoyard. Son altitude varie de 500 à 540 m. D'une superficie de 38 ha, elle occupe la partie nord-ouest d'une chênaie dont l'étendue avoisine 400 ha. Elle est composée d'une forte concentration de vieux arbres (inventaire des chênes = 1120 arbres d'un diamètre supérieur ou égal à 35 cm). Le Pic mar y est entendu tous les ans et y niche probablement. Les premières installations de gîtes artificiels destinés aux chiroptères (chauves-souris) y ont été effectuées en 2004 et 2005. L'opération fut tout de suite couronnée de succès.

Reconnaissable à ses grandes oreilles. Actif à la nuit tombée, il évolue généralement à faible hauteur (30 cm à 5 m du sol) d'un vol lent et papillonnant très agile, ce qui lui permet d'explorer aisément des espaces exigus et encombrés. Il affectionne les forêts feuillues âgées d'autant mieux s'il dispose, comme c'est le cas ici, d'un potentiel d'une quarantaine de gîtes de reproduction. La parturition a lieu début juin et les femelles n'élèvent qu'un seul jeune. La longévité maximum connue est de 21 ans. Deux colonies d'une vingtaine d'individus habitent la forêt, l'une à l'ouest et l'autre à l'est. Un plan d'action régional mis en œuvre par le CORA Faune Sauvage ces quatre dernières années a permis d'accomplir des progrès considérables dans la connaissance territoriale de l'espèce, ce grâce à la technique du radio pistage. 28 groupes reproducteurs ont ainsi été découverts.

- **Le Murin de Natterer** (24 – 28 cm d'envergure pour un poids de 5 – 12 g).



Photo C. Prévost

Murin de Natterer

Apparu en 2005 après la pose de deux grappes de cinq gîtes dans la partie est de la forêt, un groupe d'une vingtaine d'individus s'y reproduit désormais

régulièrement. Un peu plus petit que le Bechstein, il utilise les mêmes techniques de chasse dans les strates basses de la forêt où il glane les insectes posés. Il se reproduit surtout dans les arbres et sous les ponts.

- **L'Oreillard roux** (24 – 28 cm d'envergure pour un poids de 4,6 – 11,3 g).



Photo C. Prévost

Oreillard roux

Il pratique tout autant les nichoirs en bois pour oiseaux que les gîtes spécifiques en béton de bois. 90% des données proviennent de la partie orientale de la forêt, là où s'est établie une colonie d'une quinzaine d'individus qui adopte irrégulièrement nos gîtes artificiels. La technique de chasse employée par cette espèce dotée d'oreilles démesurées (particularité anatomique en réponse à l'extrême faiblesse des ultrasons émis par les narines) ne diffère pas de celle des deux murins (qui eux produisent les ultrasons à partir de leur bouche). Longévité maximale connue : 22 ans.

- **La Noctule de Leisler** (26 à 32 cm d'envergure pour un poids de 13 – 20 g).



Photo C. Prévost

Noctule de Leisler

Plus grande que les espèces précédentes, c'est une migratrice. Ses terrains de chasse se situent au-dessus de la canopée où elle effectue de nombreux piqués grâce à ses longues ailes étroites. Elle ne se reproduit pas dans nos gîtes artificiels. Elle y est présente en solitaire ou en petites communautés (maximum 6 individus).

Paramètres climatiques

La canicule du mois de juillet 2006 a entraîné une totale désertion des gîtes, à l'exception d'une seule noctule. Il semblerait que l'été 2003, particulièrement chaud, ait connu le même phénomène puisqu'une seule observation a été enregistrée en juin.

Relations interspécifiques dans ces espaces confinés

Les hyménoptères (lorsqu'ils sont regroupés en essaims) et les oiseaux excluent les chiroptères. Mais la cohabitation avec des frelons isolés a pu être constatée, de même avec des lézards dans le cas de gîtes ensoleillés. Le Loir gris les éloigne, mais pas le Muscardin qui en général préfère se retirer, sans doute importuné par le guano qui souille son nid (exceptionnellement, ils peuvent se tolérer).

Christian Prévost



Photo C. Prévost

Murins de Bechstein et Lézard des murailles

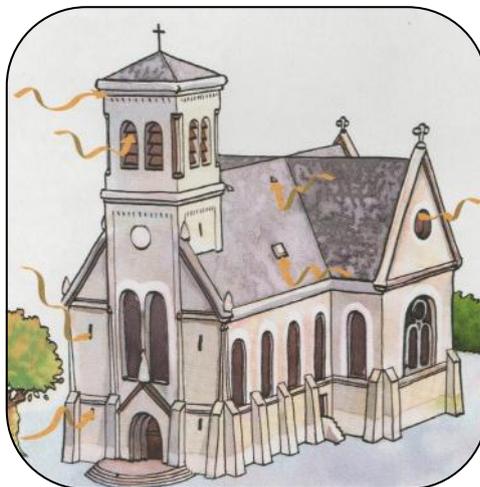
*Donner spécial
« CHIROS »*

Les Refuges à chauves-souris, qu'est ce que c'est ?



L'opération "Refuges pour les chauves-souris" est une campagne de conservation des gîtes de chauves-souris dans le bâti et les jardins, portée au niveau national par la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères (SFPEM) avec l'appui en région des associations locales ou groupes chiroptères existants. Elle est déclinée depuis début 2010 en Rhône-Alpes par le CORA Faune Sauvage et ses associations fédérées (CORA ou LPO).

Loin d'imposer une réglementation contraignante, ce « label » donne les moyens aux communes et aux particuliers de protéger concrètement les chauves-souris, animaux remarquables du patrimoine naturel et symboles de sa diversité. Le propriétaire collectif ou privé s'engage à respecter différentes préconisations visant à garantir la conservation d'espaces occupés ou disponibles pour les chiroptères, la structure-relais locale fournissant conseils et assistance aux signataires de la charte.



Les abris que peuvent utiliser les chauves-souris dans les bâtiments sont très variés (volets, cavités, joints de dilatation, greniers, combles, caves, clochers...).



Dessins extraits du guide
« Les chauves-souris dans les bâtiments ».

En intégrant le dispositif, vous acceptez de :

- bannir l'utilisation de produits toxiques pour le traitement des charpentes et boiseries,
- garantir un accès à votre grenier,
- conserver les arbres creux et branches percées de cavités,
- installer éventuellement des gîtes à chiroptères...

L'engagement n'est souscrit que pour une année et n'est renouvelable qu'à l'initiative du propriétaire. En Rhône-Alpes, la première convention de ce type a été signée par la commune de Changy (42) au cours de l'été 2010. Depuis, d'autres ont suivi, nombreuses. La démarche à suivre pour créer un « Refuge à chauves-souris » est simple et gratuite. Que vous soyez particulier ou collectivité, il vous suffit de nous contacter par téléphone au 04 50 27 17 74 ou sur haute-savoie@lpo.fr.

Lise Allain

Nous avons besoin de vous !

Nous ne disposons que de très peu d'informations concernant la répartition des chauves-souris en Haute-Savoie. Bien que de nombreux individus soient observés un peu partout en vol au crépuscule durant l'été, la discrétion des colonies rend leur recensement aléatoire. Réfugiées sous les toits, dans les greniers, les caves ou derrière les volets, souvent dans des bâtiments anciens (églises, vieilles bâtisses, granges) mais pas seulement, elles ne sont pas aisément détectables. Dans ces conditions, difficile d'élaborer un plan de conservation rationnel. C'est la raison pour laquelle nous lançons un appel à contribution, souhaitant réunir un maximum de renseignements quant à l'existence de gîtes occupés. Point besoin d'être un spécialiste capable d'identifier précisément les espèces découvertes, un simple signalement de l'emplacement exact de la colonie accompagné d'une estimation grossière des effectifs nous contentera.

Marche à suivre : contactez la LPO 74 au 04 50 27 17 74, ou bien saisissez vos données sur <http://haute-savoie.lpo.fr> en sélectionnant « Chauves-souris indéterminées » et en précisant « colonie + adresse exacte » en remarque. Merci.

Xavier Birot-Colomb

Entretien avec Julie Frachon chargée d'éducation à l'environnement

Photo X. Birot-Colomb



Comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et la faune sauvage en général ?

Je m'intéresse à la vie sauvage en dilettante depuis que je suis

toute petite. Dilettante, car j'aime tellement apprendre de nouvelles choses que je n'ai jamais réussi à me spécialiser dans un domaine particulier. Je prends les connaissances dans l'ordre où elles me parviennent. De l'art d'emballer une proie par l'Epeire au saut de la Truite gobant une éphémère, en passant par l'énigmatique Loup ou la pétillante Hermine, autant de souvenirs qui ont rythmé mes balades d'enfant, d'ado ou d'adulte et attisé ma curiosité (avec une petite préférence au début pour les mammifères). S'agissant des oiseaux, mon intérêt n'a été réellement stimulé qu'à l'occasion de mon installation en Savoie, lorsque amis, professeurs ou maîtres de stages m'ont conduit en montagne à leur découverte. Cette heureuse initiation s'est concrétisée par un stage de fin d'études au Parc naturel régional (PNR) du Massif des Bauges pour effectuer le suivi de la reproduction de l'Aigle royal et du Faucon pèlerin, avec de belles rencontres à la clé (tant humaines qu'animales).

Comment es-tu arrivée à la LPO 74 ?

Suite au stage de fin de Master effectué au PNR des Bauges, fin 2009, j'ai eu l'opportunité de travailler en tant que Chargée de mission pour la LPO Haute-Savoie, détachée au sein de l'équipe du PNR pour organiser la cohabitation entre sportifs de pleine nature et faune sauvage. Au bout d'un an de mission, arrivant au terme du contrat, je voulais ré-orienter ma (toute jeune) carrière professionnelle dans une autre direction. Revenir vers l'humain plutôt que continuer dans la politique et les recherches de financements, domaines fort intéressants mais qui ne me correspondent pas. C'est alors que je suis informée du souhait de la LPO 74 de mettre sur pied un programme d'éducation à l'environnement par le biais du recours à un Service Civique Volontaire, dispositif avantageux sur le plan financier pour l'association. Beaucoup moins pour le postulant. Je soumetts néanmoins ma candidature car ce projet m'intéresse vivement. Je suis sélectionnée, honore ce contrat de onze mois puis obtiens une prolongation sous statut CDD avant un recrutement définitif intervenu le 1^{er} mai dernier.

As-tu un oiseau « préféré » et pourquoi ?

Non. Je n'arrive pas à choisir. Le plumage délicat d'une Mésange bleue m'émerveille autant que les orbes majestueux d'un Aigle royal. Je ne vais pas forcément considérer de la même manière chacun de ces animaux mais, globalement et quels qu'ils soient, j'aime les observer et saisir des moments de leur vie sauvage dans la longue-vue ou les jumelles.

Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marquée ?

Il y en a beaucoup que je trouve belles mais quelques rencontres m'ont particulièrement touchée. Une, notamment, en itinérance dans le Queyras. Ambiance feutrée d'un petit matin d'automne en montagne. Le bivouac est plié après une belle nuit étoilée. Des arabesques de givre soulignent les contours des herbacées. La montagne a revêtu sa parure rouge et or de l'automne. C'est juste magnifique. Premières foulées sur le sentier lorsqu'un roucoulement mélodieux rompt le silence de l'aube. Un mâle de Tétraz lyre chante au milieu des éricacées. Je l'observe, immobile. Le soleil réchauffe le versant d'en face et accentue le contraste de cette scène. C'est beau. C'est puissant et calme à la fois. On aimerait se dire qu'ils sont nombreux encore dans ces montagnes. On aimerait pouvoir revenir dans un an, cinq ans, cent ans et savoir qu'on les trouverait là, chantant toujours au creux de ce vallon. Vision tranquille d'une fragile beauté. Je reprends mon sac et poursuis ma route. Les roucoulements m'accompagneront jusqu'au col et cette image, aujourd'hui encore m'imprègne.

Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ?

Si j'avais un conseil à prodiguer, ce serait d'ouvrir ce serait peut-être d'ouvrir grands les yeux et les oreilles et d'être curieux de la vie qui palpite dans le moindre recoin de verdure (exempt de pesticides). La Haute-Savoie regorge de petites perles qui se cachent là où on ne les attend pas : cherchez le Sonneur à ventre jaune dans l'eau des ornières d'un chemin, écoutez le gazouillis du Chardonneret élégant qui égaie la grisaille des parkings arborés l'hiver, découvrez la diversité des insectes qui butinent les fleurs de la campagne. Bref, apprenez à saisir la beauté du vivant qui nous entoure... et agissez pour la préserver.

Pourquoi rejoindre la LPO Haute-Savoie ? Mais parce que plus nous serons nombreux, mieux nous connaissons les espèces qui vivent dans notre département (sous condition de bien veiller à saisir ses observations en ligne) et plus efficace sera la préservation de la faune sauvage et des milieux naturels.

Propos de Julie Frachon recueillis par Lise Allain

Recette pour réussir une bonne éducation à l'environnement

Depuis 1992, notre association milite dans le sens d'une ouverture de ses compétences afin d'initier une large population à la connaissance de la nature. Cette démarche, inscrite dans nos engagements statutaires, s'accompagne d'une sensibilisation à la beauté et à la fragilité des écosystèmes.

Prenez une pleine louche de motivation...

Jusqu'en 2010, la part occupée par l'éducation à l'environnement dans la durée d'activité exercée par notre salariée titulaire du poste de Chargé de vie associative (Maryne Goubert, remplacée durant son congé maternité par Lise Allain) n'excédait pas 25%. Difficile d'y accorder plus de temps eu égard aux priorités définies. Depuis décembre 2010, un poste spécifique, confié à Julie Frachon, est entièrement dédié à cette mission sur la base d'un service civique volontaire (SCV) d'une durée de onze mois (21 heures hebdomadaires) dans un premier temps, puis sous statut CDD à temps plein les six mois suivants. Décision a été prise de le transformer en CDI à partir du 1^{er} mai 2012. Des stagiaires ont en outre successivement apporté leur concours au développement du poste. En dernier lieu, ce fut Gaëlle Sousbie, éducatrice-nature, qui nous a rejoints de décembre 2011 à juin 2012 dans le cadre d'un SCV (60% d'équivalence temps plein). Dans la foulée, elle ira renforcer notre Commission "éducation à l'environnement" en tant que bénévole.

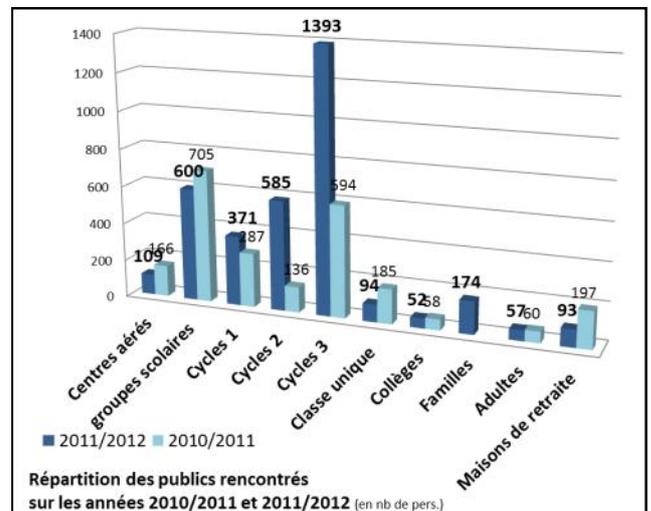


Photo J. Frachon

et ce sur un seul niveau scolaire (le « Cycle 3 », qui regroupe les classes primaires de CE2, CM1 et CM2). Mais bien vite il a fallu élargir notre champ d'intervention pour répondre aux sollicitations des enseignants et des partenaires financiers (majoritairement des communes ou des structures ayant labellisé tout ou partie de leurs espaces verts en Refuge LPO).



Photo J. Frachon



Graphique J. Frachon

Les scolaires en CE2, CM1, CM2 (cycle 3) constituent le public le plus souvent rencontré.

...ajoutez trois pincées d'imagination et une cuillerée de compétence. Mélangez bien...

Au programme de ce « nouveau » pôle de compétence : professionnalisation, pérennisation, et développement de nouveaux outils et thématiques en s'appuyant notamment sur les domaines que sont l'expertise faunistique et les refuges LPO. Nous souhaitons un démarrage progressif afin d'assurer des prestations de qualité, aussi avons-nous décidé de nous limiter à trois thématiques durant les premiers mois (Migration en Haute-Savoie, Refuges LPO et Liste rouge des espèces protégées de Haute-Savoie)

...introduisez délicatement un zeste de curiosité à l'égard du vivant (humains et autres animaux)...

Nous avons donc dû élaborer, au fur et à mesure des demandes et de nos acquisitions de connaissances en matière de faune locale, des outils et des séquences d'animations supplémentaires. Un an après son lancement, le pôle EEDD était déjà en mesure de traiter quinze thématiques différentes et couvrait un public diversifié, de l'école maternelle aux maisons de retraite.

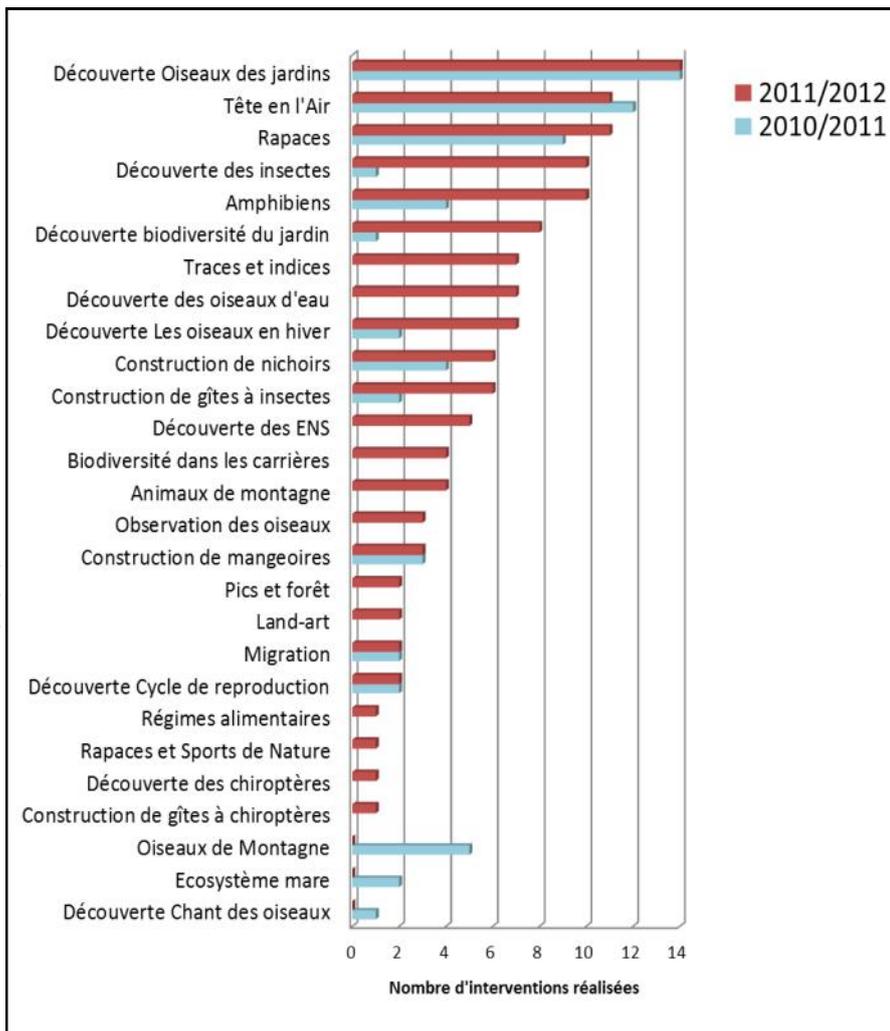
Aujourd'hui, après deux années scolaires de fonctionnement, ce sont vingt-sept thématiques qui sont régulièrement abordées, concernant petits et grands soit plus de 3500 personnes initiées entre septembre 2011 et juin 2012. Nos animations phares sont : « la découverte des oiseaux », « Tête en l'Air (migration en région Rhône-Alpes) » et « les rapaces » tandis que parmi les dernières nouveautés figurent « les insectes », « les amphibiens » et « les chiroptères », rendues incontournables dans le contexte de la multiplication des adhésions à la charte "Refuge LPO" par des établissements scolaires et maisons de retraites.

...placez au four après saupoudrage de patience, nappez d'un coulis de perfectionnement et servez sans attendre !

Et l'aventure ne fait que commencer. Formations et expérience nourrissent nos compétences nous ouvrant la voie à de nouveaux défis. Des publics jusqu'alors peu accessibles offrent des perspectives futures, l'objectif du plein rendement étant attendu pour la rentrée 2013 / 2014 (de la patience disions-nous).

Julie Frachon

Nos actions en chiffres et images



Graphique J. Frachon

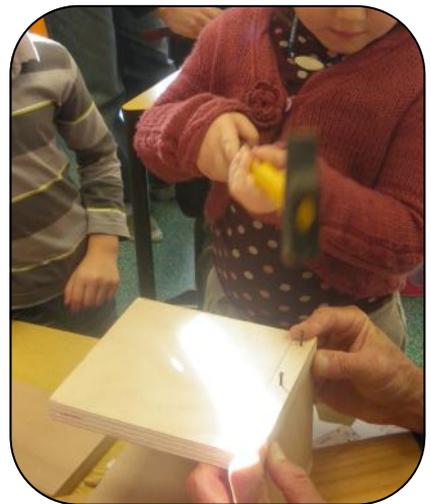


Photo J. Frachon



Photo J. Muloz

Parmi les thèmes variés que nous proposons, les plus demandés sont « La découverte des oiseaux », l'explication du phénomène de la migration dans le cadre du programme éducatif « Tête en l'Air » ainsi que « La découverte des rapaces ».

Nous ambitionnons de constituer une « Commission éducation à l'environnement » et lançons un appel à toutes les personnes désireuses de l'intégrer. animateurs, éducateurs-nature, enseignants, autodidactes... toutes les compétences sont les bienvenues. Nous avons besoin de cerveaux prêts à phosphorer et / ou de mains habiles pour travailler à la réalisation de projets inédits. La date de la première réunion est fixée :

au mercredi 27 juin, de 15h30 à 17h00 en mairie de Metz-Tessy.

Informations : 04 50 27 17 74. Merci d'avance pour votre contribution...

Julie Frachon

La LPO vous invite à signer la pétition citoyenne en faveur de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD) : <http://www.cfeedd.org/petition>.

La Pie est accusée de tous les défauts : bavarde (ce qui lui a valu les surnoms populaires de "jacasse" ou "agasse"), voleuse (un trait commun à tous les corvidés mais plus manifeste chez elle du fait de sa relative familiarité envers l'Homme), encombrante, opportuniste... L'Homme lui manifeste couramment une hostilité qui ne trouve pas de justification objective. Et lorsque l'on prend le temps d'étudier son comportement, tels ces scientifiques allemands qui en ont fait un sujet de prédilection, on ne peut qu'être séduit par ses aptitudes intellectuelles. La Pie épiée livre peu à peu ses secrets... Ainsi l'espèce démontre-t-elle une rare capacité : celle de se reconnaître elle-même dans un miroir en tant qu'individu, égalant en cela une élite qui se recrute plutôt au sein de la classe des mammifères : singes, éléphants, dauphins et, bien sûr, humains... À noter que, placés dans les mêmes conditions, chiens et chats n'ont pas su satisfaire au test. Celui-ci consiste à appliquer discrètement une marque de couleur vive sur la gorge de l'animal puis de le présenter face à un miroir. La Pie tente alors d'éliminer la tache en cherchant à l'atteindre sur son propre corps, bien



Dessin J.C. Million

qu'elle ne puisse l'appréhender du regard, tandis que les espèces "recalées" se focalisent sur le miroir en ne se fiant qu'à l'image qui leur est restituée. Cette faculté cognitive est complétée par bien d'autres prouesses, notamment celle de savoir confectionner des outils. Une adaptabilité qui a de quoi émerveiller...

Jean-Charles Million

Suivi de la nidification des rapaces rupestres en 2011

Photo D. Édon



FAUCON PÈLERIN

- prospection : 60 jours = 49 bénévoles
- sites contrôlés : 63

- sites occupés : 60
- nombre de couples suivis : 36
- couples producteurs : 36
- jeunes à l'envol : 57

La population haut-savojarde s'inscrit dans une fourchette de 88 à 105 couples (légère expansion). Sur les 118 sites connus, 63 sont contrôlés et 60 occupés, dont 50 par deux adultes et 10 par au moins un individu. Les 30 couples bien suivis produisent 57 jeunes à l'envol (6 autres produisent au moins un jeune chacun et 3 sont improductifs pour des raisons inconnues). Des perturbations toujours importantes : varappe, parapentes, via ferrata mais aussi Grand-duc et Martre. S'agissant des activités sportives, la fréquence malheureusement s'accroît globalement en dépit de fructueux efforts déployés localement...

Photo J. Bisetti



AIGLE ROYAL

- prospection : 302 jours = 111 bénévoles
- sites contrôlés : 42

- sites occupés : 38
- nombre de couples suivis : 29
- couples producteurs : 16
- jeunes à l'envol : 17

La population, stable, est évaluée à 38 couples. Sur 35 couples nicheurs recensés, 13 produisent 17 jeunes (trois échecs sont constatés, treize sans suite pour des raisons inconnues, et six insuffisamment suivis). Une première : quatre nichées comprenant deux jeunes chacune couronnées de succès. De nombreux territoires subissent des dérangements d'origine anthropiques, en cause notamment parapentes et planeurs. Parallèlement, en marge de la Haute-Savoie, trois couples sont suivis dans l'Ain (Jura). Un seul d'entre eux conduira un jeune à l'envol. À noter que l'un de ces couples a établi son aire sur un arbre.

Daniel Ducruet

Vie de l'associé

Nos ambassadrices du printemps sont revenues

Combien sont-elles cette année ?



De retour d'Afrique subsaharienne, les hirondelles ont parcouru plus de 6000 km pour revenir nicher dans notre pays. Hélas, depuis quelques années, elles sont de moins en moins nombreuses. Modification des pratiques culturelles, dérangements, destructions volontaires ou non des nids, autant de facteurs qui participent à ce déclin. Pour tenter d'enrayer le phénomène, une meilleure connaissance de la répartition des populations et des habitudes des trois espèces prioritairement concernées est un préalable. C'est pourquoi la LPO, aidée de nombreuses associations locales de protection de la nature, lance en 2012 une vaste enquête de science participative visant à préciser le statut de l'Hirondelle de fenêtre en France.

L'enquête...

Portant sur deux saisons (2012 et 2013), l'enquête nationale "hirondelles" se compose de trois volets, chacun orienté vers un public distinct. Sollicitation de tous observateurs pour contribuer à une première perception des tendances démo-

graphiques (Hirondelle de fenêtre seule), constitution d'équipes qualifiées pour procéder au recensement exhaustif des nids occupés (Hirondelles de fenêtre et rustique) dans un échantillon de cinq communes par département (Annemasse, Chamonix, Gruffy, Lullin et Vaulx pour la Haute-Savoie en 2012) et recrutement d'ornithologues professionnels pour effectuer le décompte des colonies d'Hirondelle de rivage.

Nous avons besoin de votre aide !

La première partie de l'enquête repose exclusivement sur la mobilisation du grand public : familles, écoles... tout le monde peut participer. Le protocole est simple : dès qu'un nid d'Hirondelle de fenêtre occupé est localisé, il convient de noter précisément la date et le lieu, puis saisir ces informations sur la base de données en ligne www.haute-savoie@lpo.fr (les doublons seront gérés par l'administrateur de l'outil). Ainsi le réseau des 1200 observateurs inscrits trouvera-t-il un précieux renfort, au bénéfice d'un ambitieux programme de conservation. Celui-ci étant d'ampleur nationale, vous pouvez opportunément reproduire la même démarche à l'extérieur de notre département, dans le contexte du module BIOLOVISION. Merci pour votre implication.

Lise Allain

Eau fil de la migration

C'est le titre de l'exposition temporaire conçue et présentée par la Maison du marais à Aignoz (01350 Ceyzérieu) depuis le mois d'avril. Positionné aux portes de la Réserve naturelle de Lavours gérée par l'EID, cet établissement, qui lui est subordonné, a vocation à promouvoir la connaissance des différents écosystèmes qui recouvrent les 474 hectares protégés depuis 1984. Étape migratoire d'importance nationale, le site constitue l'un des maillons essentiels du couloir rhodanien qui draine deux fois l'an des milliers d'oiseaux en transit entre l'Europe et l'Afrique. Un argument qui s'impose dans le choix du thème retenu, tout comme le fait que 2012 marque le centième anniversaire de la LPO, invitée à apporter sa collaboration technique. Mais aussi un hommage rendu à Matthieu Ducruet, ornithologue et animateur de la Réserve, disparu accidentellement en montagne le 1^{er} août 2011. Officiellement inaugurée le 5 mai dernier, ouverte au public jusqu'au 30 septembre prochain, cette exposition développe cinq axes : mécanismes et enjeux de la migration, les adaptations morphologiques de l'avifaune, le rôle des zones humides dans la conservation des oiseaux, l'influence de l'oiseau dans l'art et la culture et, enfin, le marais de Lavours en tant que havre migratoire. Un tra-

vail abouti, particulièrement soigné et qui ne manquera pas de satisfaire la curiosité des visiteurs. Félicitations aux différents contributeurs, et particulièrement à Laura Desmoucelles.

maisondumarais@reserve-lavours.com

Daniel Ducruet



Affiche Maison du marais

Vie de
l'associé

Rencontre des propriétaires de Refuges LPO

C'est dans la magnifique propriété de Christiane et Yves Mercier, à Sillingy, que s'est tenue le 19 mai 2012 la dixième édition de la journée annuelle de rencontre des propriétaires de refuges LPO. Un lieu parfaitement approprié situé au carrefour de la Mandallaz, d'une zone marécageuse et d'une ancienne sablière en cours de régénération, complexe riche de biodiversité qui bénéficie de toute l'attention de la LPO, de la FRAPNA, de la Commune et du Conseil général 74 (classement au titre des Espaces Naturels Sensibles). Si une ambiance conviviale s'est rapidement mise en place sous l'impulsion de nos hôtes qui se sont pleinement investis pour que cette manifestation soit une parfaite réussite, la météo ne semblait pas encline à nous octroyer ses faveurs. Qu'importe, nous étions déterminés et ce n'est pas l'averse soutenue du début de matinée qui pouvait réellement nous impressionner. Ceci dit, tous espérions l'embellie qui finalement ne se fit guère attendre. Elle daigna d'ailleurs se prolonger tout au long de la journée... bénissons la clémence des autorités célestes !

Sitôt un café avalé et quelques gâteaux dégustés, le dispositif, orchestré par le maître de cérémonie Didier Besson, se met en marche. Julie Frachon, animatrice LPO, réunit ses premiers élèves. Elle entame sans tarder le déroulement d'un programme qui s'articule autour de quatre thématiques (la mare, construction de refuges à insectes, la recherche des traces d'animaux et le miroir de faille) réparties sur cinq ateliers d'une durée d'une heure chacun. Sa démarche pédagogique, inscrite dans un contexte ludique, nourrira la curiosité des enfants et adultes, d'autant que les acteurs locaux lui seront de précieux auxiliaires (Tritons palmé et alpestre, Crapaud

calamite, Sonneur à ventre jaune, Couleuvre à collier...). Un exposé relatif aux spécificités géologiques remarquables des lieux retiendra par ailleurs l'attention d'une bonne trentaine de personnes. Saluons les compétences d'Anita et Jean-Marc Langer, tous deux professeurs de SVT, qui se sont attachés à clairement décrire *in situ* les mécanismes en cause tout en illustrant leur propos d'images explicites et d'échantillons fossiles. Puis se constitueront de petits groupes invités à parcourir l'ensemble de la zone sous la direction d'ornithologues avertis qui, jumelles, longues-vues et guides de poche à l'appui, les initieront à la reconnaissance

des oiseaux. L'observation d'une famille de Grand-duc d'Europe en sera le point d'orgue. Mais le cortège des espèces contactées est impressionnant : Faucon pèlerin, Vautour fauve, Balbuzard pêcheur, Guêpier d'Europe, Hirondelle de rocher, Fauvette des jardins, Locustelle tachetée... En contrepoint de ces différentes animations, les échanges d'informations et de conseils allaient bon train. Le maire de Sillingy, M. Tocqueville, nous a honorés de sa visite et s'est plu à décrire longuement les actions menées par sa commune en collaboration avec différentes institutions (dont la LPO), afin d'agir dans le sens d'une valorisation

biologique et culturelle de cet ensemble patrimonial. Plus de cent visiteurs ont répondu à notre invitation printanière. De quoi susciter la fierté et la satisfaction de la commission chargée de l'organisation. Que tous soient ici remerciés, et notamment Christiane et Yves sans qui rien n'aurait pu se réaliser. Nous leur exprimons notre profonde gratitude et rendons hommage à leur gentillesse et leur disponibilité. Un modèle d'accueil qui fera date...

Daniel Ducruet

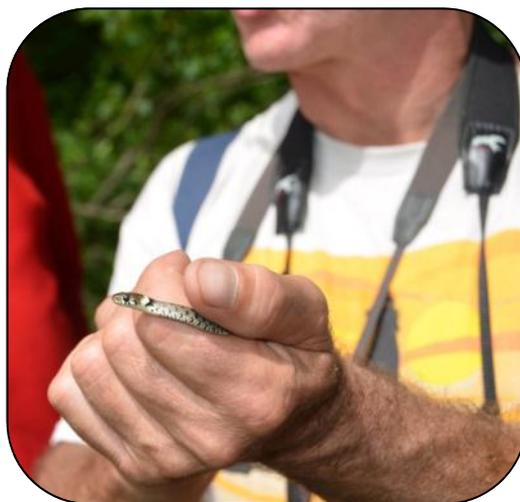


Photo M. Reigner

Découverte d'une jeune couleuvre à collier

IMPRIMERIE
7, rue Paul Cabaud - 74000 ANNECY
Tél. 04 50 57 22 28 - Fax 04 50 67 32 99

rapid COPY
Savoie

**La LPO Haute-Savoie
fonctionne avec
le soutien logistique
de la mairie de Metz-Tessy**

SATORIZ le bio pour tous !

ANNECY Rue des rosiers 7100 GRAND ETREAI Tél. 04 50 24 20 02	SILLANCHES 1024 av. de Genève 74700 Tél. 04 50 58 48 29	ANNEMASSE 44 route de Genève 74100 AMBILLY Tél. 04 50 38 88 08	THONON 10 av. d'Évian 74200 Tél. 04 50 70 15 81
--	---	--	---

satoriz.com

LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>

Directeur de la publication : C. Rochaix
Ont collaboré à ce numéro : L. Allain, X. Birot-Colomb, D. Ducruet, J. Frachon, J.C. Million, C. Prévost, C. Rochaix
Mise en page, réalisation : L. Allain
Photo de couverture (Mésange noire) : A. Guibentif
Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.
ISSN 2112-454X

